

À l'origine de cette exposition de l'artiste français Romain Gandolphe, une rencontre qui marque le début d'une quête. En séjour d'études à Montréal en 2014, il tombe sur l'œuvre de Lawrence Weiner, *UN COURS D'EAU NATUREL DÉTOURNÉ RÉDUIT OU DÉPLACÉ* (1969), présentée au MACM dans le cadre de la Biennale de Montréal. Le cartel le mène à un article de Lucy R. Lippard publié dans l'*Hudson Review*, *Art within the Arctic Circle*, qui décrit l'expédition dans l'Arctique canadien que l'autrice a réalisée avec Weiner, N.E. Thing Co. (Iain et Ingrid Baxter) et Harry Savage, en vue d'y créer des œuvres éphémères. De cette découverte naît chez Gandolphe un rêve longtemps fantasmé, puis réalisé : se rendre très exactement au même endroit cinquante ans plus tard. Après 40 heures et 5 vols qui le mènent à Inuvik, il passe une semaine à photographier et à filmer ce lieu, ce qui le mène aussi à discuter avec les communautés locales, blanches et Inuvialuit, de leurs histoires et de leurs conditions de vie.

Dire où j'étais m'est impossible est un récit de voyage. Gandolphe y célèbre le plaisir de raconter. Il engage une réflexion sur la capacité des mots et des images à nous déplacer, comme pour nous transporter à sa suite dans sa recherche insolite de tout ce qui pourrait rappeler l'aventure de 1969 : un panneau publicitaire repeint en blanc, un édifice abritant autrefois le service de télégraphie, une résidente nommée Lucy... Dans *À perte de vue* (2022), pendant qu'il nous montre des photographies de paysages et de documents d'archives, il récite un texte écrit à la manière d'un journal, un peu comme Lippard qui avait décidé de troquer la critique d'art pour le genre narratif. Pour l'artiste, faire un récit est un acte de création, une performance. La parole, support vivant de la mémoire et de l'imagination, médium subjectif et infidèle du passé autant que de l'avenir,

s'active dans la vidéo pour faire valoir le devenir-narration de l'art, pour nous rappeler la possibilité d'habiter librement les espaces discursifs ouverts par les œuvres conceptuelles, immatérielles ou éphémères.

Les œuvres de Gandolphe racontent souvent une relation passionnée, voire obsessionnelle, avec des œuvres d'art, particulièrement celles qui sont invisibles ou invisibilisées. Tantôt il part à la recherche du dernier arbre planté par Joseph Beuys (*A Kind of Tree*, 2018). Tantôt il reproduit de mémoire un dessin de Sol LeWitt (*Ce qui m'échappe*, 2017). Ou alors, entre 2016 et 2019, il entreprend de retrouver l'endroit où l'artiste Robert Barry a libéré en 1969 de l'hélium dans le désert Mojave aux États-Unis. Document photographique de la *Inert Gas Series* en main, à la quatrième tentative, il parviendra à trouver la trace invisible de l'œuvre conceptuelle et à y respirer l'air ambiant, là aussi, cinquante ans plus tard.

Cette propension pour le récit se conçoit comme une réappropriation artistique du terrain de la recherche en art qu'il réinterprète comme une pratique d'enquête sans contrainte dont l'effet est de nous ramener à l'essentiel de l'expérience de l'art : aller au bout de ce que nous offrent les œuvres et porter attention à ce que l'on vit à travers elles. C'est ainsi que l'exposition engage finalement une requête. Les œuvres de Romain Gandolphe sont à raconter.

Benoit Jodoin (Ph.D., histoire de l'art UQAM/EHESS) est chargé de cours à l'UQAM, critique d'art et membre du comité éditorial de *Esse art + opinions*.

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Montréal



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

esse



Composée d'une vidéo et d'une série d'images, l'exposition s'articule autour du voyage de l'artiste dans les Territoires du Nord Ouest. Sur les traces de Lucy R. Lippard et des artistes qu'elle accompagnait, il s'est rendu à Inuvik pour réaliser et documenter des œuvres d'art éphémères et invisibles. Il a cherché, durant une semaine, des traces de ces œuvres, traces impossibles puisque les œuvres étaient éphémères.

Ainsi, en retournant cinquante ans après Lippard à Inuvik, Romain Gandolphe a retrouvé et rencontré les gens de cette ville. Il a été frappé par les inégalités flagrantes entre la population autochtone et les personnes blanches arrivées récemment dans la région, inégalités que certaines personnes semblent avoir inconsciemment décidé de ne pas voir. Ce n'étaient donc pas seulement les œuvres qui, à Inuvik, étaient rendues invisibles.

D'abord intéressé par ce qui dans le monde ne se voit pas, Romain Gandolphe a développé une pratique de performance (et par extension, de vidéo) basée sur la parole, tentant de donner vie à ce qui ne se voit pas, uniquement à travers le mot et le geste. Inévitablement entrent en jeu des questions de mémoire et de transmission. Apparaissent alors les biais cognitifs : qu'invisibilisons-nous, sans même nous en rendre compte ?

Né en 1989, **Romain Gandolphe** vit à Lyon. Après un cursus scientifique, il découvre l'histoire de l'art et de la performance à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, dont il sort diplômé en 2016. Il revient plus tard y effectuer quelques années de recherche, au sein du groupe Post-Performance Future. À travers la parole, il travaille la mémoire et le récit dans des performances prenant la forme de visites guidées, de récits de voyages et d'expositions imaginaires. Il a notamment présenté son travail au Centre Pompidou (Paris), chez Nahmad Projects (Londres), au BNKR (Munich) et au LAXART (Los Angeles).

Le projet *À perte de vue* a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes.

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Montréal



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

esse